

L'arsenal nucléaire russe, héritage de la guerre froide

Neuf pays possèdent l'arme nucléaire, mais 90 % de l'arsenal mondial est détenu par les Etats-Unis d'Amérique et la Russie.

DÉCODAGE

PHILIPPE DE BOECK

Depuis que le pouvoir russe brandit la menace nucléaire – il l'a fait une première fois six jours à peine après l'invasion de l'Ukraine –, le risque d'une frappe de ce type ne peut être exclu. Experts et spécialistes sont divisés sur la question parce qu'il s'agit d'abord d'une arme de dissuasion, un concept militaire né dans les années 1950... En résumé, celui qui appuierait sur le bouton s'exposerait immédiatement à une frappe de représailles de la partie adverse au moins égale aux conséquences subies par la première.

Dans le cas de Vladimir Poutine, on ne sait pas à quoi s'attendre parce que la doctrine nucléaire russe considère cet arsenal comme une arme pouvant répondre à des attaques conventionnelles si l'existence même de l'Etat est en danger. « Les hauts responsables politiques et militaires russes comprennent que l'introduction d'armes nucléaires dans le conflit constituerait un pas vers une inconnue trouble et potentiellement désastreuse », résume toutefois un article du *Bulletin of the Atomic Scientists*.

Jusqu'à présent, les deux seules bombes atomiques larguées sur des cibles réelles l'ont été par les Américains contre les Japonais, pour mettre un terme à la Seconde Guerre mondiale en 1945 (Hiroshima et Nagasaki).

Classé « secret défense »

Toujours est-il que la Russie possède un impressionnant arsenal nucléaire, héritage de la guerre froide durant la période soviétique.

Sujet hypersensible classé « secret défense », l'armée russe compterait entre 5.977 et 6.255 ogives nucléaires tactiques et stratégiques, d'après les chiffres de centres d'études spécialisés, dont le *Bulletin of Atomic Scientists* et



Le RS-24 Iars est un missile balistique intercontinental russe thermonucléaire entré en service en 2010.

© MIKHAIL METZEL/KREMLIN POOL/PLANET PIX VIA ZUMA PRESS WIRE.

l'Institut de recherche international pour la paix de Stockholm (Sipri). A titre de comparaison, les stocks américains tourneraient entre 5.428 et 5.550 ogives.

Au niveau de l'Otan, si on y ajoute les 290 têtes nucléaires françaises et les 225 britanniques, on arrive quasiment au même nombre que l'arsenal russe. Mais toutes ces armes ne sont pas opérationnelles ; c'est-à-dire qu'elles ne se trouvent pas dans des missiles ou des bombes prêtes à être larguées, mais qu'elles sont stockées dans des bases militaires. Certaines sont aussi en cours de démantèlement suite à des traités internationaux de non-prolifération.

Sur les quelque 6.000 ogives nucléaires russes, 1.600 seraient prêtes à être déployées sur des vecteurs tac-

tiques ou stratégiques, surtout des missiles intercontinentaux, soit sur terre, sur mer (navires de guerre et sous-marins) ou encore dans les airs (bombardiers et chasseurs-bombardiers). Côté américain, on parle du même nombre.

Plus de 13.000 dans le monde

L'arsenal nucléaire mondial est constitué d'environ 13.000 ogives nucléaires, que se répartissent neuf pays : Etats-Unis, Russie, France, Chine, Royaume-Uni, Israël (qui ne l'a jamais reconnu officiellement), Inde, Pakistan et Corée du Nord. De quoi faire sauter plusieurs fois la planète Terre. Au milieu des années 1980, on a compté jusqu'à 40.000 têtes nucléaires dans le monde.

Avec 350 ogives atomiques, la Chine est passée récemment au troisième rang

des pays les plus nucléarisés, juste devant la France. La Russie et les Etats-Unis sont toujours loin devant avec environ 90 % des armes nucléaires de la planète (11.400 ogives).

Celles-ci sont de deux types : les bombes A, à fission nucléaire, et les bombes H ou thermonucléaires. Beaucoup plus puissante, la bombe H est constituée de deux étages, dont le premier est une bombe A qui sert à déclencher le second, dans lequel des noyaux d'atomes vont fusionner.

Qui peut appuyer sur le bouton ?

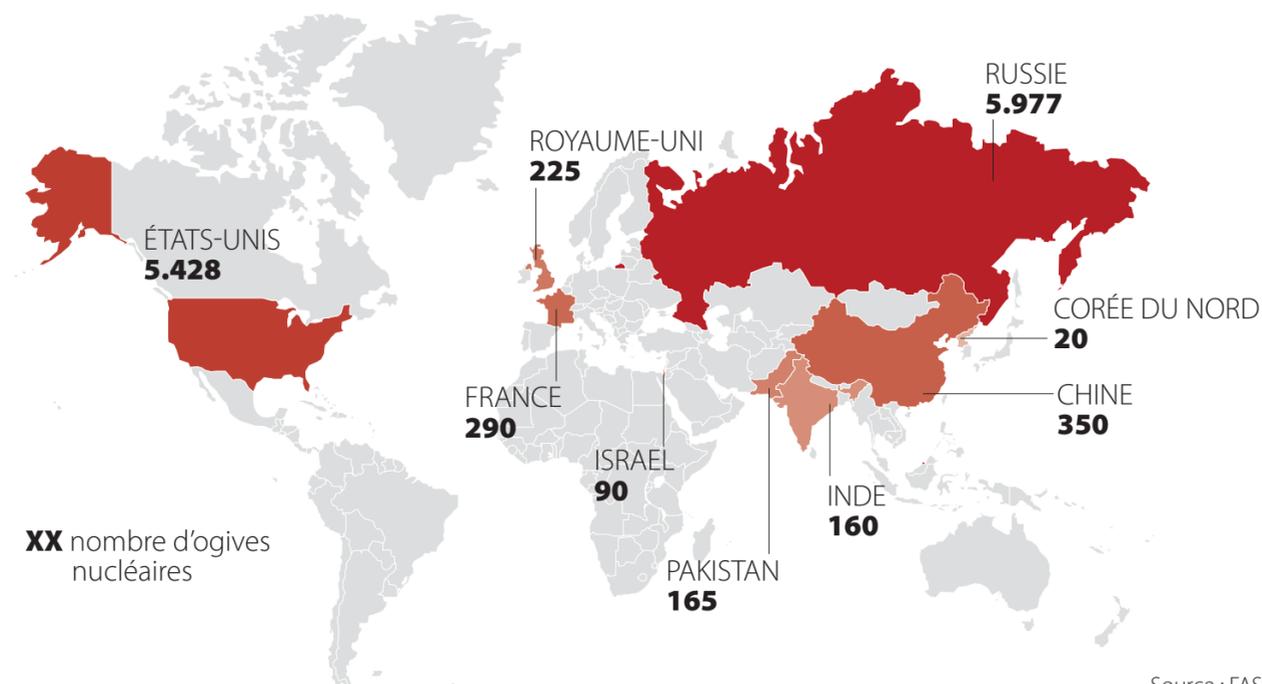
En règle générale, la décision est prise par plusieurs personnes, dont le chef d'Etat ou le Premier ministre. Des protocoles spécifiques ont été mis en place pour éviter qu'une seule personne puisse appuyer sur « le » bouton. La procédure dépend aussi des pays et des types de régime (démocratie parlementaire, régime semi-présidentiel, régime autocratique, etc.).

La concrétisation de la frappe repose, dans la plupart des pays (excepté la Corée du Nord), sur la « règle des deux hommes ». En plus de celui qui décide, un rôle important est dévolu à un ministre ou un haut gradé militaire. L'ordre est ensuite transmis à une chaîne de commandement pour son exécution.

En cas d'explosion, une arme nucléaire génère trois types d'effets dévastateurs : d'abord une onde de choc très forte, puis une boule de feu où tout est brûlé dans un rayon de « x » kilomètres, en fonction de la puissance, puis des retombées radioactives sur plusieurs dizaines de kilomètres autour du point d'impact. Une bombe qui explose au sol fait moins de dégâts.

Pour Hiroshima, par exemple, la bombe de quinze kilotonnes a explosé à une hauteur de 580 m du sol et provoqué entre 70.000 et 80.000 victimes directes et presque autant d'indirectes en raison des radiations et retombées radioactives. C'était le 6 août 1945.

L'arsenal nucléaire mondial en 2022



Des bombes nucléaires américaines en Belgique

Si la Belgique n'est pas une puissance nucléaire, elle accueille toutefois sur son sol un certain nombre de bombes nucléaires américaines B61. Plus que probablement sur la base aérienne de Kleine-Brogel, dans la province de Limbourg, même si cela

n'a jamais été confirmé (ni infirmé) officiellement. En 2019, un rapport de l'Otan signalait que notre pays abritait des armes nucléaires sur son territoire. La présence de ces armes sur le sol belge est sans doute le secret d'Etat le moins bien

gardé du pays. Mais la réaction du gouvernement et de la Défense est toujours la même : on ne confirme pas et on n'infirmé pas non plus. Leur présence avait toutefois été reconnue en 1988 par le ministre de la Défense de

l'époque, Guy Coëme (PS). Et certains militaires admettent plus ou moins ouvertement qu'« il y a bien quelque chose de particulier à Kleine-Brogel, c'est le "strike nucléaire" ». Ce que démontre l'organisation fréquente de l'exercice

« Steadfast Noon » de l'Otan en Belgique – c'est encore le cas depuis lundi. La coalition belge contre les armes nucléaires a manifesté ce mercredi devant l'Otan pour demander la fin de l'exercice, « vu le contexte international tendu ». PH.DB.